

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable deuxieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

FABLE DEUXIÈME.

A R G U M E N T.

Minos victorieux des Athéniens, les oblige d'envoyer en Crete de neuf en neuf ans, sept jeunes hommes, & autant de filles des meilleures maisons d'Athenes, pour être exposés au Minotaure dans le labyrinthe. Le sort tombe entr'autres sur Thesée; mais par l'aide d'Ariadne, qui en devint amoureuse, il tuë ce monstre, & se délivre du labyrinthe. Il emmene avec lui cette Princesse qui esperoit l'épouser, & néanmoins il la laisse dans une Isle déserte, où Bacchus l'ayant trouvée, la console, & la prend pour femme; & pour marque de son amour, il attache dans le Ciel la couronne qu'elle portoit.

MINOS étant de retour en Crete; immola cent bœufs à Jupiter, pour le remercier de ses victoires, & fit attacher dans son Palais les dépouilles de ses ennemis. Cependant l'infamie * de sa maison avoit crû avec le tems, & le monde voyoit le fruit du prodigieux adultere de Pasiphaé sa femme, qui étant devenuë amoureuse d'un Taureau, en avoit conçu un monstre demi-homme & demi-taureau. C'est pourquoi Minos résolut de cacher cette honte de son lit & de sa femme, & d'enfermer ce monstrueux enfant dans un lieu où jamais on ne pût le voir. Dédale le plus célèbre

* Le Minotaure

230 LES METAMORPHOSES
lébre & le plus ingenieux Architec̃te qui fut au monde, donna le deſſein de cet ouvrage, & bâtit un vaſte édifice, qui n'étoit compoſé que de chemins qu'on ne pouvoit remarquer, & où l'on ſe perdoit facilement. Ainſi le fleuve Meandre qui arroſe la Phrygie, ſe jouë avec ſes eaux par ſes tours, & par ſes détours, & vous diriez qu'en retournant il aille au-devant de lui-même, afin de voir venir ſes eaux. Tantôt il monte vers ſa ſource, tantôt il deſcend vers la mer; mais parmi les cercles qu'il fait, & où il ſemble s'égarer lui-même, on eſt toujours incertain s'il remonte ou s'il deſcend. Dédale bâtit le labyrinthe ſur ce modèle. Il fit une infinité de chemins en tournoyant, & qui étoient entrelaſſés avec un artifice ſi merveilleux, qu'il penſa ſ'y perdre lui-même, & eut de la peine à ſe retrouver, & à revenir à l'entrée de cet édifice, tant il étoit aiſé de s'égarer parmi tant de tours & de détours. Il ne fut pas ſi-tôt achevé qu'on y enferma le Minotaure, à qui le peuple d'Athenes avoit été condamné d'envoyer de neuf ans en neuf ans, ſept jeunes hommes, & ſept jeunes filles des meilleures maiſons de la ville, pour en être dévorés. On lui avoit déjà envoyé trois fois un ſi funeſte tribut, & la quatrième fois le ſort tomba ſur Theſée. Lorsqu'il fut arrivé en Crete avec ſa déplorable trou-

pe,

Tom





s
ce qui
et ou-
'étoit
u voit
acile-
urrose
r fes
diriez
e lui-
Tan-
def-
ercles
ême,
e ou
ne sur
ns en
avec
à s'y
à se
e cet
armi
as si-
ure,
con-
ans,
filles
pour
voyé
trié-
qu'il
rou-
pe,

Landesbibliothek
Karlsruhe

pe,
info
bien
à l'a
trion
laby
& se
mèn
d'un
qu'il
du la
en e
livra
le f
cett
l'em
le p
se p
puif
le f
tes
teff
grat
haz
com
tout
seco
Ent
fon
ron
jett

pe, Ariadne fille de Minos eut pitié de son infortune ; mais comme c'étoit un Prince bien-fait , elle passa facilement de la pitié à l'amour , & lui enseigna le moyen de triompher du Minotaure. Il entra dans le labyrinthe, il combattit & tua ce monstre , & se dégagea ensuite de cette prison , de même qu'il y étoit entré, par le moyen d'un filet qu'Ariadne lui avoit donné , & qu'il avoit attaché par un bout à l'entrée du labyrinthe , afin de lui servir de guide en entrant & en revenant. Ainsi en se délivrant , il délivra son pays d'une si cruelle servitude , & dès qu'il eut remporté cette victoire , il partit avec Ariadne & l'emmena dans l'Isle de Die. Mais il paya le plaisir qu'il avoit reçu de cette Princesse par la plus noire ingratitude qu'on se puisse imaginer. En effet , il la laissa seule sur le rivage désert , à la merci des bêtes sauvages , de la douleur , & de la tristesse. Or tandis qu'elle se plaignoit de l'ingratitude de Thésée, Bacchus passa par hazard le long des bords de cette Isle , & comme il fut touché de son infortune , & tout ensemble de sa beauté , il lui donna du secours , & la prit aussi pour sa femme. Enfin pour rendre sa gloire immortelle , & son nom toujours glorieux , il prit la couronne qu'elle avoit alors sur la tête , & la jeta vers le Ciel , & à mesure qu'elle y

montoit ,

montoit, les perles dont elle étoit enrichie, se convertirent en étoiles, qui ont toujours gardé depuis la forme & l'apparence d'une couronne. On les voit briller entre l'Asfre qui représente un homme appuyé sur un genou, & celui qui tient un serpent.

E X P L I C A T I O N.

De Minos & d'Ariadne.

MInos, fils de Jupiter & d'Europe, est fameux dans l'histoire poétique par une infinité d'endroits, mais sur tout par l'équité merveilleuse de ses loix; équité qui donna lieu de feindre qu'il étoit un des Juges des Enfers. Cependant cette vertu, qu'on admiroit dans ses réglemens, ne se remarque gueres dans sa conduite, à moins qu'elle n'ait été défigurée par la haine des Ecrivains Athéniens, qui prirent à tâche, à ce qu'on dit, de noircir sa mémoire, pour se vanger du mal qu'il leur avoit fait. On va le voir par le récit suivant.

Jupiter, rassasié des faveurs d'Europe de qui il avoit eu Rhadamante & Sarpedon, (a) en usa en grand Seigneur, c'est-à-dire, la donna pour épouse à Aferius Roi de Crete, qui voulut bien se charger de ses enfans. Ces jeunes Princes devin-

(a) Homere fait naître Sarpedon de Jupiter & de Laodamie fille de Bellerophon. D'ailleurs il est certain qu'il fut Roi de Lycie, à quoi la fable ajoute que Jupiter lui accorda de vivre trois âges d'homme. Pour Rhadamante, il donna de bonnes loix à ses sujets, exilé de sa patrie, épousa Alceme, veuve d'Amphytrion, & passa pour un des trois Juges des Enfers.

rent amoureux de Milet fils d'Apollon & d'Area, & comme il paroiffoit préférer Sarpedon, Minos s'en vengea à force ouverte, & les réduifit à chercher leur falut dans la fuite. Cette violence tyrannique ne l'empêcha pas de monter fur le Trône d'Asterius, qui étoit mort fans pofterité. Mais il n'y fut pas long-tems paifible, & il y a même apparence que fes fujers douterent de fon droit à la Couronne, puifqu'il fut dans la néceffité d'en appeller aux Dieux de la légitimité de fes prétentions. Quoiqu'il en foit, voulant un jour faire voir, que c'étoit les Immortels qui l'avoient appelé à régner, il affura que ce qu'il demanderoit d'eux, il l'obtiendroît, & en même tems, il pria Neptune de lui envoyer un Taureau du fond de la mer. S'il étoit exaucé, il promettoit de lui facrifier le même animal qu'il auroit reçu. Neptune écouta favorablement cette priere, mais Minos n'observa pas fa promesse, & gardant le Taureau marin pour lui, il en immola un autre. Sans doute il croyoit le Dieu de la mer content du refte, car cette fupercherie qu'il lui avoit faite, fut d'abord fuivie de la réduction d'un grand nombre d'Ifles qu'il joignit à fon Empire. Il s'apperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé. Neptune iufpire (a) à Pafphaé Epoufe de Minos, un amour horrible pour le Taureau, & la Princesse, impatiente de fatisfaire fa paffion, a recours à Dédale, qui la fait entrer dans une vache artificielle, & trompe ainfi le Taureau. De cet inceftueux mélange naquit Asterius, furnommé le Minoraure, qui avoit

(a) Pafphaé étoit fille du Soleil & de Perfeis, & plusieurs auteurs rapportent que Venus, irritée contre le Soleil qui avoit révelé à Vulcain fon commerce avec Mars, s'en vengea, en infpirant à Pafphaé un amour honteux pour un taureau. On ajoûte que la vache où elle s'enferma étoit ouverte de telle maniere, *ut per ejus naturam Pafphae cum Tauro fimilitudine decepto rem habuerit.*

la tête de Taureau, & le reste d'Homme. Minos l'enferma dans le Labyrinthe, & en usa d'ailleurs avec son épouse en homme qui sçavoit se vanger d'une infidelle, c'est-à-dire qu'il refusa de la traiter en époux, & qu'il lui donna une infinité de Rivaux. Mais il n'en eut pas la satisfaction entière. Pasiphaé avoit jetté un charme sur lui, de sorte que, dès qu'il touchoit une femme, des vipères se jettoient sur elle, & la faisoient mourir misérablement. Il n'y eut que Procris qui se moqua de l'enchantement, par le moyen de certaine racine, qu'elle avala.

Ce ne fut pas là l'unique disgrâce que Minos essuya. Androgée son fils étoit allé aux jeux Panathénaiques d'Athènes, ou comme d'autres disent, aux combats de Lajus, & il y avoit remporté la victoire sur autant d'adversaires qu'il s'en étoit présenté. On raconte que les Athlètes, envieux de sa gloire, le tuèrent. Cette nouvelle fut rapportée à Minos, pendant qu'il sacrifioit aux Graces dans l'Isle de Paros. Il arma une flotte peu de tems après, & résolu de faire sentir les premiers coups de sa colere à Nisus fils de Pandion, Roi de Megare, il assiége la Ville, la prend par la trahison de Scylla fille du Prince, & jette ensuite la perfide Princesse dans la mer. Delà il marche vers Athènes, avec une armée formidable, & y met le Siège. Mais voyant que cette guerre seroit longue, & qu'il ne pouvoit prendre la Ville, il leva le Siège, en priant Jupiter de punir les Athéniens du crime qu'ils avoient commis. La peste & la famine commencerent alors à désoler leur patrie. La premiere chose, qu'ils firent dans cette extrémité, fut de sacrifier les filles d'Hyacinthe, sur le Tombeau du Cyclope Geræus, selon un ancien Oracle. Cependant cet expédient ne servit de rien, tellement qu'ils fu-

rent obligés de consulter l'Oracle, qui leur annonça qu'il leur falloit se soumettre à telle peine qu'il plairoit à Minos d'exiger d'eux. Ils lui envoyèrent donc des Ambassadeurs, & il fut stipulé que chaque année Athenes lui payeroit un tribut de sept filles & de sept jeunes hommes, tous du même âge, pour être dévorés par le Minotaure.

Il y avoit déjà quatre ans qu'ils étoient asservis à cet infâme tribut, lorsque Thésée arrivé fraîchement de Trezene résolut de délivrer ses concitoyens, & s'embarqua pour la Crete. Il avoit pris l'Amour pour guide en partant, & lui avoit immolé une Chèvre qui fut changée en Bouc, ce qui fit donner à Venus le surnom d'Ἐπιτραπιῖς *Hircina*. Aussi l'Amour le servit utilement dans cette entreprise, ainsi qu'il paroît par l'histoire d'Ariadne, qu'on verra dans un moment. En un mot le Minotaure fut vaincu & tué, & les Athéniens délivrés d'une servitude insupportable. Minos ne survécut pas long-tems à cette disgrâce; il fut tué par Cocale, comme nous le dirons dans un autre article.

Je n'ai garde de m'amuser maintenant à expliquer les diverses parties de cette fable, ce qui est une chose impossible: il vaut mieux que je copie une remarque de l'Auteur de l'explication historique des fables, après quoi je dirai un mot d'Ariadne. Cet Ecrivain distingue deux Minos. Le premier étoit fils de Jupiter & d'Europe, & le second de Lycaustus & d'Ida fille de Corybante, comme Diodore nous l'apprend. L'un avoit deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon, l'autre étoit fils unique. Selon Diodore, le premier n'eut que deux enfans, Lycaсте & Accallide: selon le même auteur & Plutarque, le second en eut davantage, sçavoir, Androgée, Glaucus, Deucalion qui lui succéda, & qui fut pere d'Idomenée, &

de Merione , Molus , Phedre & Ariadne. La femme du premier s'appelloit Ithona , celle du second , Pasiphaé. L'un fut un Prince pacifique , aimant la Justice , & auteur d'une infinité de loix excellentes : l'autre turbulent & belliqueux , ne fut fameux que par ses conquêtes & par ses malheurs domestiques. Le premier suivant les marbres de Paros , étoit contemporain de Pandion premier , Roi d'Athenes ; le second , selon les mêmes marbres , vivoit du tems d'Egée. L'un mourut & fut enseveli dans l'Isle de Crete , l'autre finit ses jours en Sicile.

A ces remarques , l'Auteur que je cite , ajoute les réflexions suivantes , en parlant de Minos second. Est-il possible qu'un Prince toujours à la guerre dans sa jeunesse , toujours en proye à une foule de chagrins domestiques dans l'âge viril , & enlevé enfin par une mort prématurée , ait eu le loisir de donner des loix & de les méditer durant neuf ans , comme on dit que fit Minos le Législateur ? Les Grecs l'auroient-ils mis à la tête des Juges d'Enfer , & auroient-ils voyagé en Crete pour recueillir les loix d'un Prince qu'ils déchiroient par mille satyres , comme Minos second ? Auroient-ils associé à Eaque leur Héros en fait de piété & de justice , un homme qu'ils regardoient comme un persécuteur de leur nation ? Encore une fois donc , il y a eu deux Minos , & c'est le premier qui fut le Législateur des Crétois , & l'un des Juges des Enfers.

Reste de m'acquitter de la promesse que j'ai faite de parler d'Ariadne. Ce que la fable en raconte merite d'être rapporté ici d'une maniere circonstanciée , ne fut-ce que pour suppléer à la brièveté d'Ovide. Thesee étant arrivé dans l'Isle de Crete , pour combattre le Minotaure , eût le bonheur d'inspirer de l'amour à la jeune Ariadne , fil-

le de Minos. Cette Princesse lui donna un fil qu'elle avoit reçu de Dedale, dont il se servit pour se tirer des routes embarassées du Labyrinthe, après avoir vaincu le monstre. Voilà l'opinion commune des Historiens & des Poëtes. Cependant Philocorus rapporte autrement la chose dans Plutarque, & prétend que Thesee combattit, non contre le Minotaure, mais contre Taurus; non dans le Labyrinthe, mais dans la place publique, où se célébroient les jeux funebres d'Androgée. Il ajoute que ce Héros, animé par la présence d'Ariadne, défit son ennemi, ce qui causa beaucoup de joye à tout le monde, & à Minos lui-même, qui se voyoit délivré par là d'un rival qu'il redoutoit. Mais il y a bien des difficultés contre ce récit. Car comment Thesee eût il été admis aux jeux consacrés à la mémoire d'Androgée, puisque les Athéniens en étoient exclus, selon le témoignage d'Aristote cité par Plutarque, & qu'ils n'étoient destinés qu'à servir de récompense aux vainqueurs? Etoit-ce hors du Labyrinthe que Thesee eût à combattre? Mais en ce cas, à quoi lui eût servi le fil d'Ariadne? Dira t'on après Paléphate qu'il ne faut entendre par ce fil, qu'une épée dont cette Princesse lui fit présent, & qui fut l'instrument de sa victoire? L'allégorie ne seroit gueres naturelle. Minos sçavoit-il que Taurus étoit son Rival? Mais il y eût eu moins de danger à lui ôter la vie, qu'à le retenir dans une prison? Enfin étoit-ce au fils de Taurus & de Pasiphaé, qu'Apollodore nomme Asterion, que Thesee eut affaire? Ce sont autant d'embarras qu'on ne peut éclaircir aisément. Quoiqu'il en soit, le Héros Athénien sortit de l'Isle de Crete, après sa victoire, & emmena Ariadne. Mais arrivé dans l'Isle de Naxe ou de Dia, il y abandonna cette Princesse, qui y devint l'épouse de Bacchus, selon la

fable.

fable. Néanmoins Plutarque croit qu'Onarus père de Bacchus ravit Ariadne à Thésée. Il ajoute même que cette perte lui causa tant de chagrin, qu'il en oublia d'arborer le pavillon blanc, comme Egée son pere lui avoit recommandé; ce qui fut cause qu'Egée qui vit de dessus un rocher le vaisseau de son fils couvert de deuil, ainsi qu'il étoit parti, le crut mort, & se jeta dans la mer. Ce qui donne beaucoup de vraisemblance à ce narré, c'est que Deucalion, fils de Minos, donna Phedre sa seconde sœur en mariage à Thésée; chose que sans doute il n'eût eu garde de faire, si ce Héros avoit indignement trahi Ariadne, comme la fable l'en accuse. Il est vrai que, si on en croit quelques auteurs, il avoit enlevé les deux sœurs à la fois, & qu'il n'emmena que Phedre à Athenes, ayant laissé Ariadne dans l'Isle de Naxe, où ils prétendent qu'elle se pandit de désespoir. Mais Plutarque les refute sans peine, par la raison que cette Princesse vécut assez long-tems pour avoir d'Onarus plusieurs enfans, & entre autres Oenopion & Sraphylus, que quelques-uns croient fils de Thésée.

Au reste, la Couronne d'Ariadne, dont Ovide ne dit qu'un mot, a donné lieu à plusieurs fables, qu'on fera peut-être bien aisé de voir. Les voici. Thésée avoit emmené avec lui les esclaves que le fort avoit condamnés à être livrés au Minotaure. La jeune Peribée qui étoit du nombre attira les regards de Minos, & ce Prince voulut la mettre au nombre de ses maitresses. Thésée résolut de la défendre à quelque prix que ce fut. On peut aisément juger de la colere du Roi de Crete. Aussi Pausanias & Hyginus ont écrit qu'il fit plusieurs reproches au Prince Athénien, jusqu'à lui dire, en l'insultant sur sa naissance, que s'il étoit fils de Neptune, il ne craindroit point d'aller chercher

pré-
bûte
rin ,
om-
qui
er le
qu'il
mer.
i ce
onna
ée ;
e, fi
om-
n en
leux
re à
axe,
oir.
rai-
pour
ntres
vent

vide
les,
oici.
e le
ure.
n les
ettre
e la
nifé-
uffi
eurs
ire ,
s de
cher
au





Ant.

au fo
me
da
le p
l'ann
ronn
qui p
prés
man
Laby
entri
dans
écriv
amo
de fl
fa pa
veur
na la
me
phes

F

D
avec
déli
tomb
dis s
mêl
géen

O
Hle

au fonds de la mer une bague qu'il y jetta en même tems. Thésée indigné de cet outrage, sauta dans l'eau, des Dauphins accourent à lui, & ils le portent au Palais d'Amphitrite, qui lui remet l'anneau de Minos, & lui donne encore une Couronne. C'est là, dit-on, la fameuse Couronne qui porte le nom d'Ariadne, parce qu'il lui en fit présent. C'est, ajoûte-t-on, à la lueur des Diamans qui la composoient, que Thésée sortit du Labyrinthe. Cependant d'autres auteurs changent entièrement cette fable, ainsi qu'on peut le voir dans le sçavant traité de Meursius sur Thésée. Ils écrivent que la Nymphé Psalchante, devenuë amoureuse de Bacchus, lui donna une Couronne de fleurs, à condition que ce Dieu répondroit à sa passion. Mais loin de le faire, il porta cette faveur à Ariadne. Psalchante au désespoir se donna la mort, & fut changée en une plante du même nom, ainsi que le rapporte Ptoloméë Héphestion.

FABLE TROISIÈME.

A R G U M E N T.

Dedale voulant fuir de Crete, se fait des ailes avec de la cire, en attache au dos de son fils, & se délivre en volant de la domination de Minos. Icare tombe dans la mer, ayant négligé ce que lui avoit dit son pere, & Dedale se rend en Sicile. Ovide mêle dans cette Fable celle de Perdix, qui fut changée en perdrix par la pitié qu'en eut Minerve.

CEPENDANT Dedale qui se déplaçoit en Crete, & qui haïssoit cette Ile, comme un lieu de bannissement, avoit